

ORT

PARIS

10, villa d'Eylau
75116 Paris
Tél. 01 44 17 30 80

CFA- École de Travail

4bis rue des Rosiers
75004 Paris
Tél. 01 44 54 31 80

CHOISY-LE-ROI

50, rue du Four
94600 Choisy-le-Roi
Tél. 01 45 12 10 80

LYON

133, rue Marius Berliet
69008 Lyon
Tél. 04 72 78 09 09

MARSEILLE

9, rue des Forges
13010 Marseille
Tél. 04 91 29 61 33

MONTREUIL

43, rue Raspail
93100 Montreuil
Tél. 01 49 88 46 50

STRASBOURG

14, rue Sellénick
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 76 74 76

TOULOUSE

14, rue Étienne Collongues
31770 Colomiers
Tél. 05 61 15 92 60

VILLIERS-LE-BEL

32, avenue de Choiseul
95400 Villiers -Le-Bel
Tél. 01 39 87 71 40

Ort n° 11

REVUE ANNUELLE D'ORT-FRANCE

➤ *Quand l'Ort forme
à l'expertise comptable*

➤ *Ouverture au monde,
un impératif pédagogique*

www.ort.asso.fr

ORT

ÉDUCATION ET FORMATION

2013-2014



3 **Éditorial** de Lucien Kalfon, Président d'ORT France

4 **Focus ORT-France**

- 4 Le Comité féminin et l'internat de Toulouse
- 4 L'histoire de l'ORT en BD
- 5 Innovation et pédagogie

6 **En direct des collèges et lycées**

- 6 Choisy-le-Roi : Programme 2013-2014
- 6 Lyon : Conférence débat avec l'Imam Chalghoumi
- 7 Marseille : Etudier à l'Institut ORT-Bramson de New York
- 8 Montreuil : Rencontres intergénérationnelles avec la Fondation Casip-Cojasor
- 8 Strasbourg : des élèves de seconde en Chine
- 9 Toulouse : Calligraphie hébraïque, poésie et mémoire
- 9 Villiers-le-Bel : les élèves de sixième enquêtent sur les droits de l'enfant

10 **Dossiers**

- 10 La Charte ORT-France de l'enseignement de l'histoire et de la culture juives
- 14 L'ouverture au monde, un impératif pédagogique
- 17 Quand l'ORT forme à l'expertise-comptable

21 **Réseau mondial**

21 La France et les enfants de Samara

- L'ORT est une institution juive d'éducation et de formation à caractère privé.
- Ouverte à tous, elle accueille élèves et étudiants qui acceptent son caractère propre et le règlement intérieur de ses établissements.
- Ses collèges et ses lycées sous contrat d'association avec l'État, ses instituts d'enseignement supérieur, ses centres de formation continue forment un réseau implanté à Lyon, Marseille, Toulouse, Strasbourg et en Région parisienne (Paris, Montreuil, Villiers-Le-Bel, Choisy-le-Roi).
- Élèves, étudiants et stagiaires préparent à l'ORT des diplômes de l'enseignement général, technologique ou professionnel : du brevet des collèges au baccalauréat, pour l'enseignement secondaire, du BTS à la Licence et au Master pour l'enseignement supérieur.
- Les adultes trouvent à l'ORT des formations orientées sur l'accès ou le retour à l'emploi. Des stages de formation continue permettent aux salariés de développer leur employabilité.
- L'ORT est aussi le seul établissement juif en France où existent des classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieurs comme Polytechnique, les Mines ou Centrale.

22 **Figures**

- 22 Jacques Garih, un patron à Choisy
- 23 Dalia Nakache, une prof et ses élèves

ORT REVUE ANNUELLE 2013/2014

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Marc Timsit assisté de Rachel Allal
RÉDACTEUR EN CHEF Raphaël Elmaleh
CRÉATION GRAPHIQUE Sandrine Rondard

Le monde, l'évolution de nos formations et notre identité



Par Lucien Kalfon, président d'ORT-France

■ Si l'on parle beaucoup de mondialisation, peu de gens sont à même de dire ce que cela signifie en matière d'éducation. Avec l'un des dossiers de la revue annuelle de l'ORT, nous avons tenté d'illustrer ce qu'on peut appeler notre ouverture au monde. C'est une des dimensions de nos enseignements à laquelle je tiens beaucoup, tant pour la nécessité où sont nos élèves et étudiants d'être confrontés à l'environnement international émergent que par les perspectives que cette ouverture nous procure.

L'an dernier nous avons parlé de l'enseignement des **langues**, en particulier de l'anglais, un enseignement qui s'appuie sur les derniers acquis des technologies de l'information. Cette année, ce sont nos **actions pédagogiques** tournées vers le monde que nous avons voulu mettre en valeur (Cf. page 14). Des voyages linguistiques ou de découvertes aux jumelages avec des lycées, en Israël en particulier, des échanges pédagogiques, dans le cadre de l'ORT-mondiale à l'accueil de délégations étrangères, comme ces responsables d'écoles de Corée du sud au lycée Daniel Mayer récemment, sans oublier les voyages de la mémoire en Pologne... la liste est longue ! Elle s'allongera encore au fil des ans, rendant les cours et diplômes préparés à l'ORT encore plus en phase avec les besoins professionnels et civiques des générations d'adultes à venir.

Parmi les diplômes proposés dans nos établissements, de plus en plus le sont dans le cadre de l'enseignement supérieur. Ce niveau concerne plus d'un tiers des 3 500 jeunes qui fréquentent nos écoles. Contrairement à une idée de plus en plus battue en brèche à l'ORT, il ne s'agit pas que de BTS, c'est-à-dire des filières à bac + 2. Désormais, et de plus en plus, ce sont des niveaux bac+3, bac+4, voire bac+5 – soit, selon la nomenclature européenne, licence et master 1 et 2 – que les étudiants peuvent préparer et obtenir chez nous. Ainsi, en va-t-il par exemple du diplôme de comptabilité et de gestion auquel se sont attachés nos établissements de Lyon et de Montreuil. Et nous sommes fiers de l'ouverture pour la rentrée 2013/2014 de sections de préparation au diplôme supérieur de comptabilité et de gestion ouvrant au beau mais exigeant métier **d'expert-comptable** (cf page 17). Cette évolution témoigne de ce

que nous appelons « **la montée en gamme** » de notre offre éducative, une des grandes ambitions de nos administrateurs et de nos directeurs.

Autre grande **aspiration** devenue programme en cours de réalisation : **l'enseignement des matières juives** dans nos collèges et lycées. Il y a deux ans, ici même, je vous annonçais le lancement de la réforme que j'ai présentée, en accord avec notre directeur général, comme « *une impérieuse exigence* » à tous nos responsables. Depuis les choses ont progressé, l'encadrement a été mis en place, des rencontres et formations ont débuté, un programme est élaboré, des supports pédagogiques, dont une plate-forme numérique, seront bientôt à la disposition de nos professeurs d'hébreu, d'histoire et de culture juives. Ceux-ci seront également soumis à des évaluations, comme le sont leurs collègues des matières d'enseignement général. Mais pour ces disciplines qui touchent à **notre identité**, à **l'âme de l'ORT** - la loi parle de « **caractère propre** » -, il fallait une sorte de **référence obligée**. Elle a pris la forme d'une « *Charte de l'enseignement de l'histoire et de la culture juives* » (cf page 10). Cette charte qui s'impose à tous dessine le cadre de travail de nos professeurs et responsables pédagogiques, en cette matière où l'enseignement de chaque section ne doit souffrir d'aucun particularisme sous peine de semer la confusion.

Nous avons voulu rendre cette Charte publique car, pour la première fois peut-être, elle explicite notre façon de transmettre la spécificité de l'être-juif dans l'histoire et dans ce monde.

C'est ainsi qu'en toutes choses, nous tâchons de traduire notre volonté en actes pour le plus grand bénéfice de nos élèves. ■



Le Comité féminin et l'internat de Toulouse



LA VENTE ANNUELLE À LA MAIRIE DU 16ÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS

■ Depuis plusieurs années, il existe à l'ORT Toulouse un internat ouvert à des élèves de 14 à 20 ans, venus de toute la France. Traditionnaliste strictement caché, cet internat bénéficie de la synagogue de l'ORT avec participation aux prières quotidiennes et aux offices de shabbat. Ce jour-là, les élèves et étudiants sont pris en charge. Le dimanche après-midi de nombreuses activités leur sont proposées (sortie ski, cinéma, karting...).

Du lundi au jeudi, une étude surveillée par un enseignant permet, de 18 h à 20 h, d'avoir un soutien sur les méthodes de travail ainsi que sur certains points que l'élève a besoin de revoir. Tout est mis en œuvre, dans ce cadre propice à l'étude, pour : l'épanouissement de l'individu dans une atmosphère sereine ; la réussite scolaire entourée d'enseignants fortement impliqués ; l'apprentissage également de la vie en collectivité dans le respect de la tradition. Mais l'an dernier, en raison d'une baisse sensible d'effectif, l'internat a failli fermer. Grâce à l'aide du Comité féminin d'ORT-France cela n'a pas eu lieu.

« On nous demande, et on fait ! »

Agnès Plasse, sa présidente, aussi pudique sur son action que redoutablement efficace, dit ici comment le Comité et son bureau sont intervenus : « *Le président Lucien Kalfon nous a présenté la situation de l'internat qui allait fermer. Ceux qui allaient pâtir de cette fermeture, c'était, comme d'habitude, les plus défavorisés. Il nous a donc demandé d'intervenir financièrement. L'objectif était d'accueillir 20 internes. Et il y en a eu 19...* ». Et A. Plasse de préciser, avec une infinie modestie, son action plus générale : « *Notre rôle est d'aider les élèves dont les parents ont des difficultés pour payer la cantine, de financer de coûteuses mallettes pédagogiques pour les étudiants en optique et en prothèse dentaire, de soutenir les voyages comme ceux des apprentis en électricité de l'Ecole de travail qui se sont rendus à Strasbourg où ils ont visité le camp du Struthof et rencontré l'équipe et les étudiants de l'ORT de la rue Sellénick... On nous demande, et on fait !* »

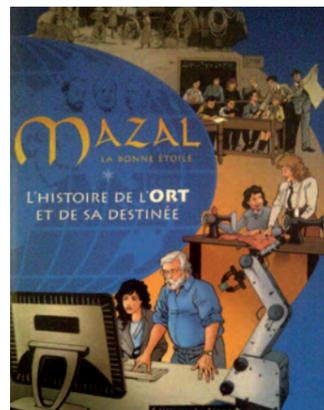
Une bonne partie des fonds de ces généreuses accompagnatrices de l'ORT, provient de la vente annuelle du Comité féminin qui, cette année, aura lieu les 27 & 28 novembre – retenir la date – à la mairie du 16ème arrondissement de Paris. Objectif ? « *L'an dernier, on a fait une très bonne vente. On espère faire mieux encore cette année...* ». On n'en saura pas plus, sinon que d'autres événements de levée de fonds sont prévus, comme des projections privées de films et documentaires exceptionnelles. « *On nous demande, et on fait...* » ■

AVEC DRORY LÉVY,

CONSEILLER PRINCIPAL D'ÉDUCATION

« Mazal, la bonne étoile » L'histoire de l'ORT et de sa destinée en BD

■ De nombreuses expositions et publications ont déjà été consacrées à l'histoire de l'ORT, mais jamais jusqu'ici sous forme de bande dessinée. C'est fait avec la parution d'un album, résultat du travail de l'ORT Strasbourg en étroite collaboration avec les éditions du Signe, en version française et anglaise, signé Philippe Glogowski (dessins) et Lionel Courtot (scénario). L'ouvrage retrace, à sa façon, cette histoire plus que centenaire avec des dessins et des textes aussi suggestifs que chaleureux. Et si la famille qui sert de fil conducteur à cette narration est – à peine – imaginée, tout le reste s'attache à être vrai, depuis la



naissance en Russie à la fin du 19^{ème} siècle pour « *former les populations juives aux métiers de l'agriculture et de l'industrie* » (signification du sigle ORT en russe) jusqu'au premier réseau mondial d'éducation et de formation qu'est devenue l'ORT en ce début de 21^{ème} siècle.

Dans un avant-propos qu'il partage avec Jean de Gunzburg, président de World ORT, le Président d'ORT-France, Lucien Kalfon écrit : « *Notre originalité : être le seul réseau mondial d'éducation donnant la priorité au soutien des vocations et à la promotion des professions qui assurent à nos*

ORT Innovation et pédagogie

■ Les nouvelles technologies et l'esprit d'innovation ont fondamentalement changé notre approche de l'apprentissage. Depuis plusieurs années, ORT Innovation s'engage, aux côtés de ses établissements ainsi que du pôle formation continue, sur nombre d'initiatives clés pour que l'innovation numérique dans l'éducation et la formation dépende avant tout des individus et des équipes, principale source de créativité et de transformation.

Initiative-phare : notre participation en tant que partenaire stratégique dans le projet EAST (Environnements d'Apprentissage Scientifiques et Techniques). Il est basé sur le développement d'environnements immersifs 3D et jeux sérieux associés pour les cursus scientifiques et technologiques de l'ORT et de son partenaire, l'Académie de Créteil, avec des sessions de formation continue ORT. Ce programme qui a remporté l'appel à projet e-éducation 2, a été retenu comme un des programmes d'investissement d'avenir de l'État. Le consortium chargé de sa mise en œuvre est composé outre ORT et l'Académie de Créteil, de Dassault Systems, du CESI, de l'INSA Rouen, de GDF Suez, de l'AFPA.

Une seconde initiative est réalisée pour le programme international de formation de professeurs innovants dans le cadre des projets « School of Tomorrow ». Cette initiative en partenariat avec Microsoft et l'Unesco (Partners in Learning) consiste à accompagner les enseignants dans l'apprentissage des nouveaux fondamentaux du numérique avec une certification en fin de parcours, et pour conséquence d'accompagner les futurs élèves dans l'acquisition des compétences du 21^{ème} siècle liées au numérique, les 4C soit : Communication, Collaboration, esprit Critique, Créativité.

Ce programme fait suite à l'audit des centres ORT, en lien avec Microsoft, sur les usages des TIC dans nos collèges, lycées et écoles.

Ces initiatives sont confortées par notre participation au projet Européen de R&D « Gala » basé sur l'intégration

étudiants une vie digne et une condition honorable. Cette mission, de toutes nos époques, est celle qui correspond le mieux à l'identité juive et à l'attachement à notre culture spirituelle. Que cette BD voit le jour à l'initiative d'ORT-France, souligne bien le dynamisme et l'imagination de nos dirigeants et de nos enseignants. » Et de remercier pour « *ce bel ouvrage* » l'équipe de l'ORT-Strasbourg dont le directeur, Claude Sabbah, vient, un bonheur n'arrivant jamais seul, d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. ■

MAZAL, LA BONNE ÉTOILE. L'HISTOIRE DE L'ORT ET DE SA DESTINÉE – ÉDITIONS DU SIGNE – STRASBOURG. EN VENTE DANS TOUTS LES ÉTABLISSEMENTS D'ORT-FRANCE ET EN LIBRAIRIE 15 €.

des jeux sérieux dans les apprentissages et sur l'étude de leur impact sur les interactions savoir/société.

Un autre projet en cours « Play Serious », labellisé par le pôle numérique Cap Digital en charge de l'éducation et de la formation numériques au niveau interministériel, permet de travailler sur les nouveaux modèles pédagogiques de l'apprenant joueur et de bâtir deux jeux sérieux dont un en cours, sur le thème de l'entrepreneuriat. ORT a participé à la convention Futur-en-Seine organisé par Cap digital, avec la Région Île-de-France, mettant en avant l'écosystème de l'innovation numérique dont une part importante dédiée à l'éducation et la formation, en présence du Premier Ministre Jean-Marc Ayrault et la Ministre en charge de l'économie numérique, Fleur Pellerin.



Une table ronde portant sur Quel écosystème pour le développement du numérique éducatif ? en présence de Gilles Braun conseiller du ministre de l'éducation nationale, d'éditeurs, industriels, partenaires de l'ORT, a précisé le contour des nouveaux enjeux tout en démontrant la nécessité d'alliances stratégiques et de convergences des initiatives pour une réussite de la filière industrielle au service de l'apprentissage.

ORT Innovation a participé à la première édition du Game for Change Festival aux côtés d'acteurs politiques (Commission européenne, Ministère de l'Éducation), industriels, start ups du serious game, dont un des thèmes était : « Comment les jeux peuvent-ils s'adapter aux besoins individuels des apprenants joueurs, pour une meilleure intégration sociale ? »

Cette démarche préfigure le futur lancement du programme Horizon 2020 de la Commission Européenne, avec les nouveaux défis et appels d'offres liés à l'Agenda numérique 2020 pour les citoyens. Enfin, suite au Wingate Seminar organisé par World-ORT, ORT France et ORT Italie mettent en place une méthodologie spécifique pour aider les élèves en difficulté: le projet « Compiti Amici ». Il s'agit d'un cours hebdomadaire pour les élèves âgés de 10 à 14 ans ayant des besoins particuliers : dyslexie, difficultés d'apprentissage, difficultés intellectuelles... En 2012/2013 a eu lieu la première expérimentation en Italie, et pour la deuxième, des outils TIC sont mis en place grâce au savoir-faire du Département d'Innovation de l'ORT-France et avec sa collaboration. ■ RAPHAËL ATTIAS

DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT INNOVATION & DÉVELOPPEMENT (AVEC POUR L'ITALIE, GIUSY FIUCCI - CONTACT: GIUSY.FIUCCI@ORT.ASSO.FR)

➔ Choisy-le-Roi Programme 2013-2014

A l'issue d'une période de quatre années qui a permis au Centre de formation d'adultes de vivre de très importants changements structurels, est venu le temps de lancer des programmes et des initiatives à la hauteur des ambitions de ses dirigeants Jacques Garih, président du Comité local, et membre du Conseil d'administration de l'ORT (Cf. page 22), et de son directeur Georges Bramli. Parmi ces initiatives et projets :

L'exploration de nouveaux secteurs

Plusieurs formations vont être lancées entre 2014 et 2015 dans les

domaines de l'entretien des espaces verts, de la vidéo-surveillance et du soudage.

La communication

Un nouvel outil de référencement sera inauguré début 2014, ce qui augmentera significativement la visibilité du centre.

L'organigramme

Un nouvel adjoint de direction rejoindra l'équipe, afin d'apporter une expertise et une dynamique d'ouverture vers de nouveaux secteurs.

Partenariat

Une seconde convention, après celle signée avec le Syndicat national des



DES LOCAUX ENTIÈREMENT RÉNOVÉS

entreprises du froid, d'équipements de cuisines professionnelles et du conditionnement de l'air, avec un acteur représentatif de l'artisanat régional, est en cours de finalisation. Donc de nombreux projets et du pain sur la planche pour toute l'équipe de Choisy afin de réussir sa mutation au service de la formation et de l'emploi des adultes ! ■

➔ Lyon Conférence débat avec L'Imam Chalhouni

A l'initiative du CRIF Rhône-Alpes, le lycée ORT de Lyon a reçu en mai dernier, Monsieur Hassen Chalhouni, Imam de Drancy, accompagné de M. Gassama, Imam de Paris représentant de la communauté Sénégalaise de France, ainsi que de Monsieur Mbechezi, Imam de Marseille, représentant de la communauté comorienne. Les difficultés de communication rencontrées par les enseignants avec les jeunes, surtout dans le domaine de l'histoire du fait religieux, sont souvent évoquées. C'est pourquoi le principal objectif de cette réunion dans le cadre de l'ORT était de permettre, au sein d'un établissement scolaire, une rencontre entre lycéens et enseignants d'horizons variés et les Imams pour instaurer un dialogue autour de thèmes d'actualité sensibles.

Les débats ont ainsi porté sur les relations entre juifs et musulmans de France, les problématiques liées à l'islam de France, et le regard des Imams porté sur Israël après les voyages qu'ils y ont effectué.

Pour préparer au mieux cette rencontre, deux enseignants du lycée, professeurs-documentalistes de l'établissement Stéphanie Cutrone et Rémy Zerbib ont travaillé avec une soixantaine de lycéens de toutes confessions, issus de trois classes, à partir du livre/entretien écrit par l'Imam Chalhouni et le journaliste David Pujadas : « Agissons avant qu'il ne soit trop tard » (Cherche-Midi éditions).

La salle polyvalente de l'établissement, comble à cette occasion, comptait, aux côtés des lycéens, de nombreux enseignants ainsi que des personnalités politiques, religieuses et associatives invitées.



MICHEL BENOÏLID, LES IMAMS ET LES ÉTUDIANTS

La Présidente du CRIF Rhône-Alpes, Mme Nicole Bornstein a ouvert le débat par un discours qui présentait le parcours de l'Imam Chalhouni.

Michel Benoïlid, directeur du Lycée, a remercié, au nom de l'ORT, l'Imam de sa présence et a salué son engagement, ses initiatives et ses prises de positions courageuses :

« Votre regard lucide sur la problématique de l'Islam de France, vos prises de positions en faveur d'un rapprochement et d'un dialogue entre juifs et musulmans, votre vision dépassionnée sur le conflit israélo-palestinien et ses implications en France, votre clairvoyance sur l'exigence du travail de mémoire relatif à la Shoah font que, pour une institution juive telle que la nôtre, il est de notre devoir de vous accueillir ».

Tour à tour, M. Gassama, M. Mbechezi et M. Chalhouni ont pris la parole devant une assemblée captivée par leurs propos de tolérance et d'ouverture, et leur témoignage à leur retour de voyage en Israël et en Cisjordanie. Ils ont largement évoqué leur ressenti après leur périple ainsi que les réactions des musulmans de France quant à leurs actions. Les élèves ont posé de nombreuses questions relatives à l'efficacité de la prise de position et des actions de ces imams rassemblés autour de Hassan Chalhouni.

Les discussions ont porté sur les moyens à mettre en œuvre pour améliorer les relations entre les religions et pour favoriser l'intégration des musulmans en France. Le rôle des parents dans l'éducation a été souligné.

Des échanges chaleureux et sincères ont permis de réaliser un réel travail sur les préjugés.

Les mots clés retenus après ces débats ont été ceux de démocratie, importance de la culture pour lutter contre les préjugés, goût du travail particulièrement remarqué par les imams lors de leur voyage en Israël, respect des libertés (libre exercice de leur fonction des imams israéliens), rôle important de la famille. Un autre symbole très fort a été relevé, celui du choix d'un tel débat dans un établissement scolaire après « l'affaire de la tuerie de Toulouse »... L'esprit d'ouverture de l'ORT et la très grande diversité de ceux qui la fréquentent ont particulièrement interpellé les intervenants.

A l'issue de la conférence-débat, qui a duré deux heures, les élèves comme les adultes présents dans la salle ont pris des photos et chaleureusement échangé avec les imams. ■

Le directeur de l'Ort
à l'Imam : " Il est
de notre devoir
de vous accueillir. "



➔ Marseille Etudier à l'Institut ORT Bramson de New York

C'est un projet riche que nous souhaitons voir se réaliser en accord et avec la collaboration de l'Institut Ort Bramson à New York.

Pour être efficace et mené à bon terme, ce projet doit impliquer une promotion d'élèves à suivre depuis la seconde jusqu'en terminale.

Le but, en étroite relation avec l'Institut supérieur Ort Bramson à New York, est d'envoyer dans un premier temps les élèves de seconde en stage d'été de 3 à 4 semaines au sein de l'établissement pour une immersion totale en milieu universitaire américain.

Le second terme consiste à suivre ces élèves en premières et à les envoyer 4 à 5 semaines avec l'objectif plus franc pour qu'il puisse s'orienter en fonction de leurs aspirations vers les cursus qui se préparent au sein de l'ORT Bramson de New York :

- Management et finances
- Technologie informatique
- Electronique
- Technologies numériques
- Technologie administrative
- Médical et paramédical
- Préparation en pharmacie
- Anatomie et physiologie
- Chimie, biologie
- Microbiologie humaine...

Ainsi, en Terminale, un séjour de 2 mois pourrait induire leur choix d'études et provoquer le souhait de les poursuivre aux Etats Unis.

C'est un projet ambitieux certes, mais ses perspectives pour nos élèves sont tellement riches et prometteuses que tous nos efforts se porteront à sa mise en place. ■

MARCEL BENKIMOUN
RESPONSABLE VIE SCOLAIRE
WWW.BRAMSONORT.EDU

➤ Montreuil

Rencontres intergénérationnelles avec la Fondation CASIP-COJASOR

Deux projets sont mis en œuvre à la rentrée 2013-2014 :

“De bouche à oreille” et “Ben Dori”.

Le programme pédagogique intergénérationnel, “De bouche à oreille”, s’adresse à des lycéens et a pour objet la transmission des mémoires plurielles. “De bouche à oreille” répond à un double objectif :

- recueillir les mémoires d’hommes et de femmes, juifs, d’origines diverses, nés avant ou pendant la Seconde Guerre mondiale
- retranscrire leurs itinéraires de vie, mais aussi créer du lien social en mettant en relation des générations très différentes,

puisque les témoins sont interviewés par des lycéens.

A l’issue de ce travail en commun, les élèves produisent des récits des parcours de vie qui seront édités dans une brochure illustrée de photos.

Le programme “Ben Dori” s’adresse à des étudiants et répond à un double objectif :

- développer un lien social entre générations
- sortir les personnes âgées de leur isolement.

Les étudiants s’engagent sur une année à créer un lien avec un aîné, autour d’activités culturelles, artistiques, littéraires, ludiques,

sportives, manuelles, culinaires, informatiques, ou autres et ils s’engagent à rencontrer leurs aînés :

- 1 fois par trimestre, pour recueillir les mémoires des aînés
- 1 fois par trimestre, pour sortir avec les aînés autour d’une activité extérieure
- 1 fois par trimestre, rencontre de l’ensemble des acteurs autour d’une activité (Maison des Seniors)
- prévoir dans l’année un chabbat en commun. ■

ELIO LUMBROSO,

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT

➤ Strasbourg Des élèves de seconde en Chine



DÉCOUVERTE DE LA CHINE ACTUELLE ET RENCONTRE AVEC LE PEUPLE CHINOIS, PARFOIS ÉTONNÉ DE NOTRE PRÉSENCE



A peine arrivés dans l’Empire du milieu, nous nous sommes vite rendu compte que la Chine est un pays en plein mouvement. Des immeubles et des routes en construction ont jalonné notre trajet de l’aéroport à l’université de Nanjing.

Nous avons été accueillis chaleureusement à notre arrivée par quelques étudiants et leurs responsables. Comme nous sommes arrivés pendant des périodes de festivités, l’université nous paraissait quelque peu vide. Très vite nous avons visité des sites et pris quelques cours (Calligraphie, découpage et pliage de papier, Tai Chi, Gong Fu, fabrication de raviolis). Nous avons bien ri et fait connaissance de nos hôtes.

Les visites de Suzhou et de Shanghai furent pour nous la découverte de la Chine actuelle et la rencontre du peuple chinois. Nous avons constaté que le modernisme et la tradition peuvent vivre côte à côte. En visitant les différents sites, les élèves se sont retrouvés eux-mêmes être des objets de curiosité d’une partie de la population chinoise qui les a pris en photo.

Nous avons pu visiter des temples, des palais, une fabrique à soie et des musées de très grande qualité dans le domaine de la culture et de l’art de vivre. Les jours passant, nous nous sommes habitués à cette culture et à la nourriture. Le départ fût difficile pour certains mais l’envie de revenir pour découvrir d’autres aspects de la Chine est présent.

Nous espérons bien pouvoir réitérer une telle expérience. Merci encore aux personnes qui ont pu nous permettre de vivre cette aventure. ■

ERIC PONCELET

PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES

➤ Toulouse

Calligraphie hébraïque, poésie et mémoire

Cette année nous avons eu la joie et l’honneur de recevoir, venant directement de Belgique, le Calligraphe hébraïque Frank Lalou. Cette calligraphie doublée de la symbolique des lettres et de leur histoire a rendu l’assistance invitée par l’ORT et le centre communautaire Hebraïca extrêmement attentive.

Une conférence de M. Lalou était attendue par tout le public qui connaît ses multiples ouvrages de portée poétique.

Avec humour et pédagogie, l’artiste nous a conduits, adultes, parents d’élèves, enseignants et élèves de l’internat, dans une rêverie sur les lettres hébraïques depuis leur apparition, le protosinaïtique

ou protocananéen (1700-1200 avant l’ère chrétienne) en passant par le paléohébreu, le phénicien et l’araméen (1000 ans ~ cinquième siècle avant l’ère chrétienne) jusqu’à l’hébreu moderne.

Et si l’écriture a été

le moyen fabuleux que redoutait Platon, de garder la mémoire du passé, celle-ci trouve dans les technologies numériques un nouvel instrument d’une formidable puissance. Surtout lorsqu’il s’agit de mémoire historique. Illustration : les prix reçus par les élèves de notre lycée au Concours départemental de la Résistance et de la Déportation dans la catégorie « Nouvelles technologies ». Ont été ainsi récompensés : 1^{er} prix : A. Destieu, A. Peyrot, G. Duprat (seconde) ; 2^e prix : M. Groult, L. Muzeau, H. Syed ; 3^e Prix : B. Moreno, E. Mengual. Depuis longtemps, nos élèves s’illustrent en s’impliquant avec beaucoup de dynamisme encadrés par leur professeure qu’on félicite, Mme Elisabeth Bilfeld.

Nous avons été d’autant plus sensibles à ces distinctions que ce concours revêtait cette année une bien singulière résonance – un an après la tuerie à l’école amie et voisine Ozar Hatorah.

Nous n’oublions pas. ■ DRORY LÉVY

CONSEILLER PRINCIPAL D’ÉDUCATION



SALON DU LIVRE JEUNESSE ET ENFANTS HEUREUX...

➤ Villiers-le-Bel

Les sixièmes enquêtent sur les droits de l’enfant.

Dans le cadre de la journée internationale des droits de l’enfant qui s’est déroulée en novembre, les élèves de 6ème ont enquêté auprès des surveillantes éducatrices, du personnel administratif, des professeurs et de la direction pour savoir ce que « les grands » connaissent des droits de l’enfant. Munis d’un badge qu’ils avaient eux-mêmes confectionné et par lequel, chacun se proclamait « défenseur des droits de l’enfant », ils ont proposé un petit **quiz** qui évoquait les conditions effroyables dans lesquelles vivent des millions d’enfants sur la planète.

La plupart des personnes interrogées ne savaient pas que les États-Unis n’avaient pas ratifié la convention des droits de l’enfant. Tous n’ont pas pu imaginer que 30% des enfants vivaient sous le seuil de pauvreté, qu’un enfant sur 20 était victime de violences physiques et un sur 10 de violences psychiques. Les résultats de l’enquête ont été publiés dans le journal de l’école rédigé par la classe de seconde C. Cette action s’inscrivait dans le projet d’établissement sur le développement durable. Elle s’est poursuivie au **Salon du livre jeunesse de Montreuil** où, toujours sur les traces des « Droits de l’enfant », les élèves ont acheté des ouvrages qui leur permettaient de poursuivre leur enquête sur la situation des enfants dans le monde. Les indices de maltraitance étaient nombreux : enfants soldats, enfants des rues, enfants au travail ... Les petits enquêteurs sont revenus avec une foule de preuves montrant bien que les droits de l’enfant ne sont pas respectés dans le monde. Nos fins limiers en ont été émus. Ils ont réalisé des **diaporamas** sur leur enquête pour dénoncer haut et fort ces injustices. Si les livres sont venus enrichir le fonds du CDI, les diaporamas, eux, ont été projetés à d’autres élèves pour les sensibiliser. Les ouvrages utilisés ont également été lus par l’ensemble des élèves de sixième et ont fait l’objet d’un **défi-lecture** entre les classes concernées. ■

CATHERINE GUILLAUME
PROFESSEURE-DOCUMENTALISTE,

L’art, le lien entre
générations, les droits
de l’enfant...
c’est aussi éduquer !

La Charte ORT-France de l'enseignement de l'Histoire et de la Culture juives

Le document qu'on va lire est important car il commande et définit un enseignement qui fait la spécificité de l'ORT, ce que la loi appelle son « caractère propre ». A ce titre, il s'impose à tous : directions d'établissement, enseignants, élèves et étudiants. Cette Charte, rédigée très symboliquement et à qualité par le président d'ORT-France, Lucien Kalfon, est le résultat des réflexions et travaux d'un groupe de pilotage comprenant, outre le président de l'ORT, Marc Timsit, le directeur général, les Professeurs Armand Abécassis et Stéphane Encel, désignés ci-après par le terme « consultants », ainsi que Raphaël Elmaleh, chargé de mission. Le programme défini par cette Charte, avec ses contenus, son encadrement, ses supports pédagogiques, se met progressivement en place dans les collèges et lycées, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Outre le fait d'être une première dans le monde de l'école juive, cette Charte, signée par tous les professeurs concernés, présente un intérêt spirituel et historique allant bien au-delà de sa valeur d'orientation et de cadre normatif scolaire.



PRÉAMBULE

Une Institution privée, juive, et laïque.

ORT France est un réseau privé juif d'enseignement laïc, sous contrat d'association avec l'Etat. Il dispense des formations de niveaux collège, secondaire et supérieur, à près de trois mille cinq cents élèves et étudiants répartis dans sept établissements.

Tous nos collèges et lycées proposent des cours d'hébreu, et des cours d'histoire et de culture juives. Ils respectent le calendrier juif. Leurs cantines et restaurants sont cashers. Ils disposent de lieux de culte pour les élèves qui souhaitent pratiquer leur religion.

Le « caractère propre » de l'ORT.

Nos établissements sont sous contrat d'association avec l'Etat, au titre de la loi du 31 décembre 1959, dite « loi Debré », et de sa jurisprudence. L'enseignement « est soumis au contrôle de l'Etat ». Ce contrôle s'exerce dans le respect de son « caractère propre ».

Le « caractère propre » d'un établissement d'enseignement privé est la différence au nom de laquelle il a été créé. Dans notre cas, il s'agit de son caractère juif non confessionnel. Les enseignants sont « tenus » de « respecter ce caractère propre ».

Une charte acceptée et appliquée par tous.

Conscient de son rôle dans la transmission de l'identité juive, ORT France établit une charte de l'enseignement de l'histoire et de la culture du peuple juif. Celle-ci définit de grands axes pédagogiques, inspirés des valeurs promues par l'ORT depuis plus d'un siècle. Elle formalise des méthodes de travail, et présente les outils dédiés à leur mise en œuvre.

L'objectif, qui réunit les enseignants, les directeurs d'établissements, les consultants, et les dirigeants de l'ORT, est de former des citoyens juifs responsables, ouverts sur le monde, et instruits des fondements de leur propre histoire. Il impose que les termes de la présente charte soient acceptés et appliqués de bonne foi par tous ses destinataires.

I – L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET DE LA CULTURE JUIVES

I.1. Un socle de valeurs communes

L'enseignement des matières juives participe de nos valeurs essentielles.

- L'identité juive est la clé de voûte de notre Institution. Un juif conscient de son identité est capable d'assurer, le moment venu, la transmission de l'éthique du judaïsme, et d'en sauvegarder la richesse.
- Les élèves doivent connaître les principaux repères d'une histoire qui s'est nourrie d'échanges avec les cultures de différentes nations, grâce au déploiement d'une pensée créative et du questionnement permanent qui caractérisent le judaïsme.
- Forts de ces convictions, nous voulons former nos élèves à la condition de citoyens dont les comportements sont empreints de tolérance, et de compréhension mutuelle.

I.2. Les partenaires du programme

Pour être efficace et durable, l'enseignement des matières juives requiert l'engagement de tous les acteurs du réseau.

- L'impulsion, les moyens, et la définition des objectifs sont du ressort des dirigeants de l'Institution. Présents à tous les stades qui font appel à leurs compétences, ils sont les garants de la qualité générale de l'enseignement, et de la conduite à bonne fin des projets engagés.
- Dans les établissements, les directeurs jouent un rôle majeur. Ils entretiennent l'impulsion donnée, et assurent le maintien du cap. Ils créent un contexte favorable à la communication entre les professeurs d'histoire et de culture et leurs élèves, et veillent au développement de relations harmonieuses entre ces professeurs et les enseignants des autres matières.
- Les professeurs des matières juives sont les chevilles ouvrières du processus. Dotés d'un matériel pédagogique adéquat, assistés et valorisés dans leur tâche et dans leur rôle, ils sont à même de transmettre aux élèves les fondements de leur discipline selon les modalités prévues par la charte.

Les professeurs
de matières juives,
chevilles-ouvrières
du processus

I.3. Les axes pédagogiques

Tout élève doit posséder à la fin de sa scolarité les rudiments de notre histoire et de notre culture. Ces connaissances primordiales déterminent les orientations pédagogiques sur la base desquelles sont élaborés les référentiels, les programmes, et les différents outils.

Les orientations sont les suivantes :

Transmission et continuité

Notre patrimoine n'a cessé de s'enrichir au fil des époques, grâce à une chaîne de transmission ininterrompue : les élèves doivent découvrir cet héritage abondant et varié, dans lequel ils pourront puiser tout au long de leur vie, et qu'ils alimenteront le moment venu, chacun à sa mesure.

Complexité et alternance

L'approche d'une histoire plurimillénaire est forcément complexe, et protéiforme. Elle doit refléter les diverses facettes présentées par le judaïsme selon les lieux et les périodes, et éviter les écueils d'une vision dualiste - mystiques versus rationalistes -, toujours caricaturale. L'existence de l'Etat d'Israël, et son développement économique et militaire, donnent aux yeux de certains l'image de juifs qui n'auraient besoin de personne. Cette idée réductrice, ancrée dans l'actualité, élude les apports du judaïsme au Moyen-âge, à l'époque moderne, et dans les premiers temps de l'époque contemporaine. Les élèves doivent être instruits de la globalité de l'histoire du peuple juif, et des acquis associés à chaque période.

Pluralisme et diversité

Le judaïsme a toujours été pluriel. Il ne connaît pas la notion d'orthodoxie, ni donc d'hérésie, contrairement au christianisme. Le terme même de religion juive est discutable, tant ce qui la fonde relève non seulement d'une pratique spirituelle, mais aussi d'une éthique. Il existe de multiples façons d'être juif. Le pluralisme et la diversité des idées qui s'expriment dans le Talmud peuvent parfois nourrir la curiosité de nos élèves. Les choix spirituels leur appartiennent, mais les cours doivent leur permettre de comprendre en quoi le judaïsme est inclusif, bien plus qu'exclusif, et s'entend bien au-delà du fait religieux.

Croisements avec les civilisations

Le judaïsme a constamment eu des interactions, des dialogues, ou des affrontements avec les cultures environnantes : Babylone, la Perse, la Grèce, Rome, pour ne citer que les civilisations anciennes.

Dès l'époque romaine, les cultures ont entretenu des rapports de réciprocité, et le judaïsme a marqué profondément les croyances chrétiennes et musulmanes de son empreinte.

La mondialisation renforce ces échanges, et leur donne une nouvelle acuité.

Points de jonction, points de rupture : une histoire de créativité

L'histoire du peuple juif n'est pas linéaire. Elle est émaillée de points de jonction, ou de rupture : lors de la destruction des premier et second Temples, lors de la Shoah, à l'époque de la rencontre entre les rites sépharade et ashkénaze, avec les tensions qui en découlèrent, à l'occasion aussi de la création de l'Etat d'Israël...

Ces chocs ont montré l'extraordinaire vitalité du judaïsme, qui a su s'adapter aux changements du monde, en répondant d'urgence à la nécessité de sa préservation, et en œuvrant à sa reconstruction avec un dynamisme intact.

Respect de son humanité et tension créative sont deux aspects primordiaux de la permanence du judaïsme. Les élèves doivent les rencontrer au cours de leur parcours scolaire, pour faciliter leur éveil au monde.

Le Questionnement

Le judaïsme repose sur le Questionnement, et incite à l'interrogation. Notre enseignement doit conduire les élèves, à chaque niveau d'études et à chaque étape de leur développement, à formuler leurs propres interrogations, et à tracer leur propre chemin spirituel ou identitaire. Il s'agit d'une nécessité et d'un objectif vers lequel les équipes éducatives doivent tendre à tout moment.

Cela implique qu'aucune réponse toute faite ne doit être imposée aux élèves, et que rien, dans l'attitude ou le propos des professeurs, ne doit laisser croire à l'existence d'une quelconque orthodoxie, qui obstruerait les voies d'une réflexion libre.

Formation à la citoyenneté

La crise de nos démocraties, qui relativise nos références, touche également le monde juif, surtout en diaspora. Comment être juif français, par rapport à Israël, ou vis-à-vis d'une communauté nationale souvent perçue comme hostile, ou indifférente ?

Les tentations de replis identitaires sont très fortes. Des barrières sont érigées entre le « Nous » et l'« Autre », au nom d'une religiosité aride, et parfois vide de sens.

Par notre enseignement, nous avons le devoir de guider nos élèves juifs vers une citoyenneté française assumée, épanouie et où l'esprit critique est toujours de mise.

Présenter le judaïsme dans sa diversité et l'inscrire dans le monde actuel

I.4. Les méthodes de travail

Chacun peut parler de faits historiques, et avancer des jugements. Il n'en demeure pas moins que l'histoire est une science, qui est soumise aux règles d'interprétation des faits, et dispose d'un corpus propre : analyses spécifiques et comparatives des données, respect des cheminements logiques et des cohérences internes aux événements...

Il revient à nos professeurs de respecter ces méthodes de travail, régies par des normes éprouvées. Seul le traitement sérieux des sujets permet de produire une pensée solide.

L'importance des sources

L'histoire se fonde sur des sources. Elles servent à éviter les confusions, et les approximations.

Elles sont à manier avec prudence, et nécessitent un examen attentif : qui est l'auteur de l'ouvrage, quel est son positionnement par rapport au sujet étudié, quels sont ses éventuels *a priori*, ou centres d'intérêts, quelle est la date du document, quel est son lieu d'émission, quel est le contexte de sa rédaction ?...

La hiérarchie des sources

Les documents idéologiques ou religieux, qui sont les bases d'un système de pensée ou d'une religion, n'ont *a priori* pas de prééminence sur d'autres documents. Les chroniques babyloniennes sont, par leur contemporanéité, plus pertinentes pour cerner l'épisode de la destruction du premier Temple que des sources talmudiques mises en forme un millénaire plus tard.

Des livres écrits par des juifs, mais non incorporés dans le canon toraïque, peuvent avoir un intérêt de première importance. C'est le cas des *Livres des Maccabées* pour la guerre du même nom, ou du philosophe Philon d'Alexandrie, ou encore de l'historien Flavius Josèphe. L'enseignant doit mettre de côté ses sentiments, ses préférences, son approche personnelle de la religion ou de la Torah. C'est à cette condition que nos élèves développeront leur indépendance d'esprit.

Le rôle et l'investissement des professeurs

Plus que toute autre matière, l'histoire et la culture juives exigent un engagement des professeurs, qui doivent se tenir informés de la marche du monde, et d'un judaïsme en perpétuelle évolution. Une connaissance convenable de l'environnement culturel, social, et politique, en France et à l'étranger, permet d'affiner la compréhension des événements, et de créer une interactivité entre la salle de classe et la société.

Les professeurs ont pour mission de présenter aux élèves l'éventail de la diversité du judaïsme depuis ses origines, et de l'inscrire dans le monde présent.

Ils sont des garants, des guides dans le foisonnement des idées et des écrits, des analystes modestes et rigoureux, des passeurs de témoin...

II – LES OUTILS PEDAGOGIQUES

Pour une application correcte des méthodes décrites précédemment, les enseignants doivent utiliser les outils et les soutiens mis à leur disposition.

Dans le cadre d'un travail d'équipe animé par les consultants, ils partagent leurs idées et leurs expériences avec leurs collègues des matières juives.

Le judaïsme est un domaine vaste et les enseignants disposent d'une grande variété de sujets à traiter. Par leur apport et leur contribution personnelle, chacun d'entre eux est appelé à être un acteur attentif des directives de cette charte.

II.1. Le référentiel et les programmes

Le programme général est repensé et ajusté en fonction des nouveaux besoins. Il constitue une base de travail indispensable à observer durant le parcours pédagogique.

Les dirigeants et les consultants proposent aux enseignants des formations continues, des conférences dans les écoles, des bilans annuels, des journées de séminaires, des activités culturelles propres à enrichir leur tâche. A charge pour les maîtres de participer sincèrement à la bonne application des mesures prescrites.

II.2. La plateforme documentaire

Tout document matériel ou non peut devenir un outil pédagogique utile. Dans ce contexte, les consultants installeront une plateforme informatique qui proposera des fiches en rapport avec les thèmes étudiés pour chaque niveau et prévoyant plusieurs degrés de difficultés selon la diversité des publics.

Une bibliographie raisonnée et critique leur permettra d'aller à l'essentiel et d'économiser du temps de recherche qui se reportera sur la préparation pédagogique.

Ces outils seront d'accès libre. Ils excluront l'amateurisme ou le dilettantisme qui déformeraient la démarche recommandée.

En définitive, - Il revient aux professeurs d'adhérer à cette charte, de s'impliquer dans sa mise en œuvre, d'en respecter l'esprit et les formes, et d'appliquer scrupuleusement les recommandations et les prescriptions telles qu'elles ont été énoncées. ■

L'ORT et le patrimoine juif de France

■ L'histoire et la culture juives ne se réduisent pas seulement aux textes et récits de la tradition, à l'histoire antique et médiévale, à celle des Temps modernes, de la Renaissance à la Shoah. L'identité, c'est aussi de savoir où l'on vit et de connaître les liens tissés entre les juifs et la société où ils se sont implantés. Pas toujours seulement pour leur malheur. Sans cela que feraient encore les Juifs en France où, avec une histoire multiséculaire, ils forment la première communauté d'Europe, la troisième au monde après celle des États-Unis et la population d'Israël ? C'est pour cela qu'ORT-France, à l'initiative de son directeur général, Marc Timsit, a adhéré à l'association Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs de France (JECPJ). L'ORT rejoint ainsi les institutions comme le Consistoire, l'Alliance, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, la Fondation du judaïsme français, l'ULIF, des dizaines d'autres associations culturelles ainsi que des villes et communes comme Paris, Bayonne, Metz dont le maire, Dominique Gros est 1^{er}

vice-président de JECPJ. C'est une des originalités de JECPJ d'avoir des élus, car le patrimoine des juifs de France c'est le patrimoine de la France. L'objet de l'association est de sauvegarder, faire connaître et promouvoir de façon créatrice le riche patrimoine juif de notre pays. JECPJ le fait de deux façons :

- en participant tous les ans, à partir de septembre, aux Journées européennes de la culture juive, organisées simultanément dans une trentaine de pays du continent. Chaque année un thème est choisi - en 2013 « La nature en héritage » - donnant l'occasion à une série de manifestations (visites de site, expositions, spectacles, conférences, concerts...) dans toutes les régions de France. Au total, en Europe c'est plusieurs centaines de milliers de participants, juifs et non juifs, à des centaines de manifestations.

- en organisant les Itinéraires du Patrimoine juif de France permettant d'effectuer des périple de découverte des sites majeurs - il y en a 150 environ - qui racontent la vie juive de

l'Hexagone : de la Maison sublime à Rouen, plus vieille yeshiva d'Europe, à la Villa Kerylos sur la Côte d'Azur, de la synagogue de Carpentras à... l'école ORT de la rue des Rosiers à Paris ! Pour guider les visiteurs, une application pour Iphone et Ipad de géolocalisation et d'information est téléchargeable gratuitement à l'Appstore sous le nom de « Patrimoine juif ». Un lancement officiel de cette application a lieu le 30 septembre à Marseille, Capitale européenne de la culture 2013, en présence du sénateur-maire Jean-Claude Gaudin. Grâce à son réseau de collègues, de lycées et d'écoles supérieures dans les régions, l'adhésion d'ORT-France à JECPJ renforce grandement l'ambition éducative de l'association. « Celle-ci, nous dit son président Raphaël Elmaleh, se tient à la disposition des directeurs et professeurs pour tout projet ou partenariat lié à la connaissance du patrimoine juif de France et à l'échange citoyen qu'il peut susciter. Tant par la culture que par les valeurs, JECPJ se sent très proche de la grande et nécessaire institution qu'est l'ORT. » ■

Ouverture sur le monde : un impératif pédagogique

Mondialisation... ce mot est devenu un cliché tant il est utilisé, à tort ou à raison.

Mais il traduit une réalité à laquelle n'échappe pas le monde éducatif, en France en particulier.

Dans les établissements de l'ORT cela se traduit de plusieurs façons que nous allons voir plus en détail.

■ Mais soulignons que cette ouverture au monde, par les voyages, les échanges et visites d'élèves, d'étudiants et de professeurs, les contenus éducatifs, est souhaité et encouragé au plus haut niveau de l'institution. Et s'il s'agit aujourd'hui de bien maîtriser les langues vivantes, l'anglais en tête, il s'agit également d'apprendre à penser « mondial » en s'ouvrant aux autres pays et autres cultures, dans l'espace certes mais aussi dans le temps, avec les voyages de la mémoire. Et la géographie rejoint ici l'histoire, en particulier l'histoire juive. Dans tous les cas, il faut souligner ce que cette ouverture au monde doit aux initiatives, souvent originales, des professeurs, soutenus par l'encadrement pédagogique et la direction générale. Car là, comme pour tout en pédagogie, il y a d'abord une idée, souvent l'audace de l'innovation, toujours une organisation rigoureuse.

Séjours linguistiques et de découverte

Pratiquement tous les collèges et lycées d'ORT-France organisent ce type de séjour : en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, voire aux Etats-Unis, et bien sûr en Israël. On y découvre le pays dont on apprend la langue. En tête bien sûr, l'Angleterre, pour une semaine comme pour les collégiens de Marseille ou même un seul jour, comme pour ceux de Montreuil ou les 6ème de Villiers-le-Bel. Trop court ? Réponse de Fabienne Texeira, professeure d'anglais au lycée Daniel Mayer : « *De nombreux élèves en classe de seconde ne connaissent pas Londres. Nous devons donc susciter leur curiosité et que cette journée leur donne envie de retourner en Angleterre pour pratiquer ce qu'ils apprennent de façon artificielle. Car apprendre l'anglais, c'est quoi ? Du vocabulaire, une grammaire différente certes mais aussi une civilisation qui plonge ses racines dans une histoire qui leur est inconnue.* ». Le séjour en famille est la façon qu'ont choisie 53 lycéens de Seconde et de Première STMG de Toulouse pour pratiquer l'anglais entre Londres et Oxford. Et puis : « *ils ont réalisé l'importance de la langue anglaise dans les échanges au 21ème siècle* ». Plus original, le voyage au Pays de Galles des élèves de Terminale qui leur a, entre autres, permis de découvrir l'étrange site préhistorique de Stonehenge. Commentaire de Drory Lévy, CPE toulousain : « *Ces voyages permettent de tisser des liens nouveaux, et favorisent les liens entre les enseignants, les élèves et notre école.* ».

Autre type de voyage linguistique, celui d'étudiantes de BTS Design de mode du lycée de Strasbourg à Washington à l'occasion de l'Assemblée générale d'ORT-Mondiale. Sollicité pour organiser l'événement en coordination avec l'ORT-Moscou, l'établissement de Strasbourg a travaillé en étroite collaboration avec des responsables israéliens et ceux du siège de World ORT à Londres. L'appartenance à un réseau d'écoles, de tous niveaux dans le monde entier, permet ce genre d'opérations. Commentaire d'une des étudiantes, Camille Goutard : « *Ce défilé a permis aux meilleurs élèves d'ORT France et d'ORT Moscou de montrer leur travail... Nous avons appris à communiquer en anglais sur notre passion...* ». A noter que l'ORT-Mondiale organise également des camps d'été où se rencontrent autour de l'apprentissage de l'anglais et des sciences des élèves des écoles ORT venus des quatre coins de la planète, dont les élèves du lycée de Villiers-le-Bel.



STONEHENGE ET LE PAYS DE GALLES, FAÇON ORIGINALE D'AMÉLIORER SON ANGLAIS

Echanges internationaux : du plus proche au plus lointain

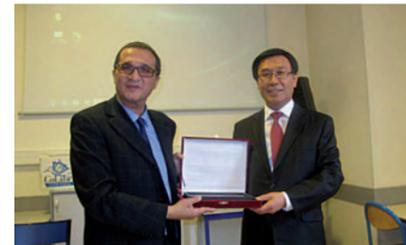
La visite des établissements d'ORT-France par des délégations étrangères est devenue une sorte de rite qui témoigne de la notoriété de nos enseignements. Certes, il y a la « famille ORT » avec ses rencontres régulières d'administrateurs et de directeurs, ses séminaires de recherches pédagogiques et ses échanges de professeurs venus du monde entier, avec ses délégations d'ORT-Israël ou des pays appartenant à l'ORT Mondiale accueillies avec la chaleur des retrouvailles familiales. Ainsi cette délégation du Comité ORT-Belgique venue, en presque voisine, sous la conduite de sa présidente, Charlotte Gutmann, qui a été reçue avec de chaleureux égards par l'état-major du lycée de Strasbourg. La délégation a pu ainsi admirer les réalisations de l'établissement, tout en contribuant généreusement à ses œuvres sociales.

Et puis, il y a les délégations venues de plus loin. Beaucoup plus loin, comme ces représentants du ministère de l'éducation de la province de Chungcheongbuk (Corée du Sud) en mission fin mai 2013 au lycée Daniel Mayer qui illustre à leurs yeux les réussites du système scolaire français. Une habitude ? Cela peut le devenir puisqu'en six mois c'était

la seconde délégation d'éducateurs du Pays du matin calme à faire la visite. Rappelons ici que la Corée du Sud dont les autorités ont fait de l'école une de leurs priorités, est fort bien placée au classement PISA des systèmes d'éducation par l'OCDE.

Jumelage lointain également, celui du lycée ORT de Strasbourg avec un établissement chinois, dans le cadre de

l'association Alsace-Chine Education. Cette relation se traduit par la venue d'étudiants chinois et, inversement, par le voyage en Chine d'enseignants de l'ORT, avec étapes à l'Université de Nanjin et dans des écoles homologues du Yang Xhou. Le consul général de RPC à Strasbourg, M. Zang Ghobin a récemment souhaité étendre ces voyages



ECHANGES DE PRÉSENTS AU LYCÉE D. MAYER ENTRE ELIO LUMBROSO ET LE RESPONSABLE DE LA DÉLÉGATION SUD-CORÉENNE

de découvertes à Nankin et à la futuriste Shanghai, non sans auparavant, et comme en avant-goût, offrir 200 ouvrages en anglais et en français sur la culture et l'art chinois.

Israël, une place à part...

Et bien sûr, il y a Israël. Normal pour une école juive, dira-t-on. Certes, mais ce qu'il y a de particulier pour l'ORT, c'est qu'il existe un réseau fort important d'écoles techniques et d'instituts technologiques ORT en Israël, partageant avec les collèges et lycées d'ORT France, une origine, une culture, des centres d'intérêt communs. En particulier, la vocation de seconde chance et de solidarité qui voit par exemple les écoles d'ORT Israël accueillir des élèves et étudiants, mais aussi des professeurs et des chefs d'établissement appartenant aux minorités arabes et druzes. Alors avec Israël, c'est le coup de cœur que traduisent :

- la venue régulière et annuelle de professeurs et chefs d'établissement visitant l'Hexagone, avec étape au Ministère de l'éducation et accueil dans les principales institutions juives françaises ;
- les jumelages d'établissements comme celui du collège-lycée Bramson de Marseille avec l'école ORT Bialik (District de Haïfa), réalisé par des profs d'anglais qui avaient organisé un premier contact par mail entre élèves. Auparavant déjà, lors du challenge sportif Grynfogel une équipe de basketteurs israéliens invitée avait rompu la glace. En 2012, une Marche des vivants (cf. plus bas) s'était poursuivie en Israël, à l'ORT-Bialik justement, pour les jeunes Marseillais. Et puis, cette année, des élèves israéliens ont été reçus dans les familles françaises, partageant leur bonheur alors que Marseille est Capitale européenne de la culture 2013 avec toutes les festivités afférentes.
- Le bac blanc bleu, programme de l'Agence juive, ce projet éducatif cherche à susciter chez les impétrants bacheliers français le désir de faire des études supérieures en Israël. Un millier d'élèves français dont ceux du lycée ORT de Villiers-le-Bel, participent à ce voyage qui est aussi une façon de marquer sa solidarité à l'Etat juif. Le lycée Daniel Mayer a lui participé à huit sessions de ce bac un peu particulier, et 500 élèves ont fait le voyage. Une quinzaine d'entre eux ont opté pour l'alya ou participé à des programmes d'année sabbatique (oulpan, informatique et mathématiques...). Par ailleurs, Villiers-le-Bel propose dès la 3^{ème} et la 4^{ème} des programmes d'études en Israël. Cet établissement accueille également le salon des études proposées dans ce pays.

Et puis, très symboliquement, les établissements d'ORT-France sont souvent un passage obligé, et toujours un moment agréable semble-t-il, pour les personnalités israéliennes qui séjournent dans l'Hexagone. Dernier en date : le Grand Rabbin ashkénaze d'Israël, Yona Metzger, reçu avec tous les honneurs liés à sa fonction et à sa sagesse, par les responsables et élèves de l'ORT-Lyon.

Au-delà de l'Europe,
l'ouverture, c'est
désormais l'Asie



CES VOYAGES PERMETTENT DE TISSER DES LIENS NOUVEAUX ENTRE PROFS ET ÉLÈVES



EXPO PHOTOS KERALA :
« ON NE PEUT REVENIR DE CE VOYAGE QU'AVEC PLUS DE TOLÉRANCE ENVERS AUTRUI
ET UN MENTAL ENCORE PLUS OUVERT. »

Mémoire et rencontre avec de jeunes Polonais

Liés à l'identité juive, les voyages de la mémoire – appelés aussi « Marche des vivants » – sont également un des rituels des élèves et étudiants d'ORT France. Ici tous les établissements sont concernés, même si le « voyage » – certains parlent de « pèlerinage » – d'Auschwitz, près de Cracovie en Pologne, est un bien singulier « voyage » justement... Vaut-on vraiment en Pologne à cette occasion, ou ne s'agit-il pas d'abord d'un périple dans le temps, et d'abord et surtout en soi ? Une plongée dans l'humanité, ou l'inhumanité moderne ? Peut-on encore parler d'ouverture au monde là où le monde s'est fermé – absolument ? Et que vont y apprendre nos élèves et étudiants ? Ayant souvent lieu au printemps, ces « voyages », comme il se doit, sont minutieusement préparés par les professeurs, car l'émotion, heureusement encore inévitable, doit trouver un contrepoids dans la rationalité pédagogique. Au retour, des textes souvent d'une grande qualité disent ce qu'ont ressenti les « voyageurs de la mémoire ». Marcel Benkimoun, ancien responsable de la Vie – oui, vie... – scolaire à Marseille parle de « leçon d'histoire et de leçon de philosophie » pour les classes de seconde et seconde professionnelle qu'il a accompagnées et qu'il continue à accompagner bénévolement. Parfois, après 5 jours « passés en Pologne » où l'on raconte « les camps, le judaïsme polonais, le shtetl... », les classes se rendent en Israël « après la Pologne pour oublier la destruction et retrouver toutes les raisons d'espérer en l'homme ».

L'été dernier, à l'initiative de Montreuil, une trentaine d'enseignants et de responsables d'ORT-France ont participé à un séminaire organisé par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah-Yad Vashem. Surtout, est prévu pour mars 2014, dans le cadre d'un partenariat avec le Mémorial de la Déportation, un programme inédit de « voyage » où, pour la première fois, des jeunes du lycée Daniel Mayer, seront avec de jeunes Polonais, juifs et non juifs, pour se souvenir, méditer et échanger. Bref, avec ce contact avec la Pologne d'aujourd'hui, il s'agira vraiment d'un voyage. Sans guillemets.

Connaître le monde par la culture et l'art

Et d'abord le monde juif, comme pour les collégiens et lycéens de Villiers-le-bel qui, cette année ont pu ou pourront, « Bible en main », découvrir Israël « en empruntant les chemins des patriarches » (4^{ème}), visiter la Prague de Kafka et du Maharal (3^{ème}), parcourir la Barcelone sépharade (2^{de}), aller sur les traces de la Pologne juive (1^{ère}).

Cette connaissance n'est pas que le fait des programmes de littératures et de langues vivantes. C'est aussi souvent l'initiative hors programme d'un professeur qui veut aller au-delà du cours. Alors ou bien on va à l'expo, comme ces étudiants de Mise à niveau en arts appliqués de Strasbourg qui, sous la conduite éclairée de Richard Aboaf, leur professeur d'arts plastiques, lui-même peintre de talent et historien d'art, se rendent de l'autre côté du Rhin, à Karlsruhe pour visiter une splendide rétrospective Corot. Ou bien, c'est l'expo qui vient à l'établissement, comme ces photos d'un voyage au Kerala (Indes) réalisées et montrées par Nadine Schpigel, psychologue scolaire à Montreuil. Commentaire sous une des photos : « Petite halte à Cochin (sud de l'Inde) pour voir les vestiges coloniaux et la communauté juive en voie de disparition. La rue mène à la synagogue datant de 1568. C'est au Kerala que s'est établie la toute première communauté juive du pays. Après la destruction du second temple de Jérusalem, en 70 après JC arrivent ceux qu'on appellera "les juifs noirs de Cochin"... On ne peut revenir de ce voyage qu'avec plus de tolérance envers autrui et un mental encore plus ouvert" INOUBLIABLE INDIA ! ».

Inoubliables comme la plupart de ces moments où l'on a quitté la salle de classe et « déscotché » des écrans omniprésents pour aller à la rencontre du monde réel et de nos semblables, hors réseaux dits sociaux... ■

ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER : RICHARD ABOAF (STRASBOURG), MARCEL BENKIMOUN (MARSEILLE), JACQUES BRAMI (VILLIERS-LE-BEL) DRORY LÉVY (TOULOUSE), ELIO LUMBROSO (MONTREUIL).

Quand l'ORT forme à l'expertise-comptable

Déjà connue pour ses formations supérieures dont ses classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieur, l'ORT est-elle en passe de devenir, au fil des ans et des succès, aussi un lieu d'excellence d'enseignement de la gestion et de la comptabilité

■ En fait quels sont les ingrédients qui font la renommée d'une institution de formation ? Des filières reconnues et recherchées; des conditions de travail optimales; des enseignants non seulement compétents, mais aussi experts confirmés dans leur spécialité; enfin, et sans doute surtout, des étudiants motivés, ambitieux et travaillant dans un esprit de stimulante émulation. Aujourd'hui ces conditions sont réunies à l'ORT avec un BTS certes, comme au lycée de Marseille, mais de plus en plus avec des formations de haut niveau universitaire comme le Diplôme de Comptabilité et Gestion et le Diplôme Supérieur de Comptabilité et Gestion qui se mettent progressivement en place dans les établissements de Montreuil et de Lyon.

Lycée Daniel Mayer de Montreuil : DSCG en alternance

L'enseignement de comptabilité-gestion démarrait jusque-là en seconde allant jusqu'au Master. Cette année, le Bac Pro de Comptabilité a cessé d'exister, remplacé par un Bac Gestion et Administration. Aujourd'hui, les choses sérieuses commencent en 1^{ère} dans la filière Sciences et technologies du management et de la gestion (STMG). En terminale, l'élève a ainsi le choix entre deux spécialités : mercatique ou gestion/finance, enseignement orienté vers la comptabilité.

Ensuite l'étudiant peut entreprendre un BTS Comptabilité Gestion des Organisations (CGO) en 2 ans. Pour les titulaires du bac S ou ES, il y a la possibilité de se lancer dans une licence DCG - Diplôme de Comptabilité/Gestion. Un titulaire du BTS CGO peut entrer en 2^{ème} année de DCG. « Cela rallonge le parcours d'une année, explique Isaac Touitou, le chef d'établissement, mais offre plus de sécurité. Car les étudiants intéressés doivent savoir que cette filière prestigieuse demande un travail de longue haleine et une très forte motivation ». Ces exigences reviendront comme un leitmotiv dans les propos de nos différents interlocuteurs. Ces formations sont très recherchées parce qu'elles offrent, en un temps où l'économie est la clé de tout, à la fois une sécurité professionnelle et des possibilités d'exercice soit en cabinet d'audit, soit en s'installant à son compte. Ainsi le DSCG permet-il d'accéder à l'expertise comptable. Ce diplôme, DSCG, équivalent de Master 1 et 2 dans la

nomenclature européenne, a pour caractéristique importante à l'ORT-Montreuil de se préparer en alternance, en partenariat avec le Centre de formation d'apprentis académique de Créteil que dirige Catherine Lohéac. « Et nous sommes le seul Master de ce CFA pour les 3 départements de la couronne parisienne », souligne I. Touitou. *Apprentis ?* s'étonneront certains, pour de tels diplômés ! Aujourd'hui en effet l'apprentissage n'est plus réservé aux seuls métiers manuels. Il concerne de plus en plus les formations d'ingénieurs et de gestionnaires. L'alternance qui permet de préparer son diplôme en « alternant » justement formation théorique en école et formation pratique en entreprise ou en cabinet, confronte très tôt l'étudiant à la réalité du métier qu'il a choisi, mais elle offre également, bien souvent, ce qui est aujourd'hui inestimable, la possibilité de travailler immédiatement une fois le diplôme obtenu là où on a fait son... apprentissage. Opération gagnant-gagnant et pour l'entreprise et pour l'étudiant !

SUITE PAGE 19

« Des formations très recherchées qui permettent d'entrer dans un cabinet ou de créer le sien... »

Didier Bensadon

Professeur à l'Université de Paris-Dauphine et à l'Ort Montreuil

■ Professeur agrégé d'économie et gestion, Didier Bensadon a enseigné dix ans en classe de BTS. Titulaire d'un doctorat en sciences de gestion, il est aujourd'hui maître de conférences en sciences de gestion à l'université Paris-Dauphine. Il est responsable pédagogique de l'unité d'enseignement « Comptabilité générale » en première année de licence (800 étudiants) et enseigne la comptabilité financière dans les formations menant à l'expertise-comptable ainsi qu'en M.B.A. Auteur de plusieurs ouvrages, sur les normes comptables internationales et sur l'histoire de l'information financière, il vient de participer à la rédaction de la 6ème édition de l'ouvrage « DSCG UE 4 : Comptabilité et Audit » publié chez Foucher. Écoutons-le : « J'aime enseigner, j'aime transmettre... Sans négliger la dimension technique, il faut arriver à présenter aux étudiants les enjeux et les idéologies qui se cachent derrière les dispositifs comptables et financiers. Cette approche rend l'enseignement de la comptabilité beaucoup plus intéressant. Outre la préparation au DSCG, l'idée est aussi de former de futurs managers à même de prendre de la distance sur la façon de construire une réalité à travers les chiffres. » Alors autres questions à celui qui très pédagogiquement ne cesse d'en poser, répondant souvent lui-même avec un « je m'explique... » qui ouvre toujours à de lumineux développements qui font regretter de ne pas être son étudiant.



La différence entre des étudiants préparant le DSCG à l'ORT et ceux inscrits dans la filière menant à l'expertise-comptable à Dauphine ?

« Les capacités cognitives des étudiants sont les mêmes : mêmes questions, mêmes difficultés, même rythme. La différence réside dans le capital culturel des uns et des autres. C'est pour cela qu'à l'ORT, je travaille également sur la rédaction, l'analyse, la conceptualisation notamment grâce à la présentation et à la discussion d'articles de recherche en comptabilité et dans le cadre de l'agrément des mémoires de Master DSCG. Pour démystifier tout cela j'ai d'abord accompagné les étudiants de l'ORT à la soutenance publique d'une thèse de doctorat en comptabilité à Paris-Dauphine. Ensuite, les étudiants ont travaillé sur des articles tirés de cette thèse, cela sous forme de colle comme en prépa ».

Pourquoi enseigne-t-il à l'ORT ?

« C'est une école juive ouverte qui peut donner également une seconde chance et qui valorise l'insertion professionnelle... J'apprécie d'enseigner à ces étudiants courageux car le DSCG est un diplôme très sélectif qui nécessite un travail important. Pour ces étudiants la difficulté est double : ils sont confrontés aux exigences d'un diplôme national et doivent conduire des missions dans le cadre de l'apprentissage. Je profite d'ailleurs de cette tribune pour demander aux maîtres d'apprentissage de confier aux apprentis de l'ORT des missions qui puissent permettre de développer leur potentiel et ne pas les cantonner à des tâches subalternes... ».

Dernière précision, Didier Bensadon est également titulaire d'un DEA d'histoire sociale. Il a travaillé sur « Le regard de la police et des parisiens sur les Juifs à Paris au XVIIIe d'après les archives de la Bastille ». Ces travaux ont été publiés dans la revue *Archives Juives* et ont été primés par deux prix l'un décerné par l'Institut des Hautes Etudes en Sécurité Intérieure (IHESI), l'autre par la Fondation du Judaïsme français... ■

L'idée est
aussi de former
de futurs
managers

SUITE DE LA PAGE 17

Pour cette première promotion de Master I et 2 en comptabilité-gestion, l'ORT n'a pas lésiné sur l'équipe pédagogique, ce qui est l'autre condition, sine qua non, d'une formation de qualité, surtout dans un domaine où la concurrence est vive, avec des acteurs, universités ou grandes écoles, depuis longtemps installés dans le paysage scolaire.

Alors l'équipe d'enseignants se compose d'universitaires - économistes, juristes, fiscalistes, informaticiens... - d'experts, de praticiens, venant des secteurs bancaire et assurance, toutes et tous reconnus dans leur branche. I. Touitou : « Ils sont d'ailleurs très occupés, et c'est un privilège que chacun nous accorde quelques heures. ». Ajoutons ici que beaucoup d'entre ces « pointures », considèrent leur enseignement à l'ORT comme une sorte d'engagement communautaire, à l'instar de Didier Bensadon, professeur et chercheur à Paris-Dauphine (cf. encadré ci-contre).

Enfin les étudiants, leur nombre, n'excédant pas la vingtaine, est la garantie d'une attention spéciale accordée à chacun d'eux. Juste contrepartie des efforts demandés, ce traitement individualisé prodigué par les membres de l'équipe professorale ressemble beaucoup à ce qui fait la réputation des classes prépas de l'ORT Strasbourg

ORT Lyon : une véritable culture de la comptabilité et de la gestion

« Nous avons une culture de comptables d'entreprises qui, même si la formation n'existe plus, nous a fait une réputation auprès des experts comptables », ainsi parle Philippe Cohen, responsable de l'enseignement supérieur, à l'ORT Lyon. Professeur d'économie et de gestion, il a aujourd'hui 48 ans dont 22 dans l'établissement de la rue Marius Berliet. Sous l'autorité de ses directeurs successifs, Jack Fitoussi puis Michel Benoïlid, il a été une des chevilles ouvrières du développement des enseignements de comptabilité et de gestion. « Je voyais partir vers d'autres établissements des élèves qui souhaitaient ces formations. J'ai présenté un projet de BTS d'assistant de gestion en alternance. Mon poste a été créé pour la circonstance avec deux responsabilités : pédagogique avec les équipes, et relations avec les entreprises. » Il a donc fallu se structurer, avec des salles informatiques dédiées et un service administratif. Toutefois en raison de la difficulté à trouver des postes en alternance, est créé un BTS en formation initiale. « L'idée était de ne pas laisser "sur le carreau" des jeunes très bien, conformément à



UNE PROMOTION ORT DE FUTURS GESTIONNAIRES DE HAUT NIVEAU

la philosophie de l'ORT qui donne à chacun sa chance. Tous les jeunes ne sont pas faits pour l'alternance qui n'est pas un 100 m mais un marathon... », explique P. Cohen. Et puis des « étudiants brillants » partaient faire une licence ou un master dans d'autres établissements. Détectant dans les entreprises de la région un besoin de gestionnaires de paye, l'équipe de Lyon travaille sur un projet pédagogique à Bac +3 qualifiant. Sont recrutés comme profs des chefs d'entreprise, des juristes, des consultants, des directeurs de Ressources humaines... C'était en 2003. « On était dans le mille : on formait des gens avec taux de placement de 100%. Si nous perdurions, c'est que nous répondons totalement à la demande des entreprises régionales ». Bémol : les étudiants étaient friands de formation diplômante et pas seulement qualifiante. Grâce à M. Benoïlid, un partenariat est noué avec la FEDE (Fédération européenne des écoles) afin de délivrer un diplôme de dimension européenne. Pour donner une assise plus professionnelle à ce diplôme, un titre certifié ministère du travail vient compléter cette formation. Ainsi sur une année de formation, les étudiants ont la possibilité de valider deux titres : un titre RH (ressources humaines) et un titre de gestionnaire de paye. Parallèlement, dans la perspective de développement de l'enseignement supérieur à l'ORT Lyon et suivant un souhait de la communauté, est mis en place un DCG. Là, comme à Montreuil plus tard, est recrutée une équipe pédagogique exceptionnelle pour préparer un vrai diplôme d'état en 3 ans. A cette fin, l'école fait appel à des experts venus pour beaucoup de Lyon 3, l'équivalent de Dauphine dans la cité des gones, avec là encore des universitaires (maîtres de conférence, agrégés) en droit, en management..., des commissaires aux comptes et experts comptables, des avocats et des fiscalistes, des magistrats. « Il fallait que, dès l'ouverture de cette formation, nous soyons reconnus parmi les meilleurs, et cela se traduisait d'abord dans le choix de l'équipe pédagogique ».

Symbole et acteur de premier plan de cette équipe pédagogique qu'il a contribué à constituer: Jean-Jack Emsalem. Maître de conférences associé à la prestigieuse université Jean-Moulin Lyon 3 et professeur à l'Ecole de Notariat, inspecteur des finances publiques, il est également assistant spécialisé au pôle économique et financier du TGI de Lyon. Apparenté à un ancien directeur de l'ORT, J-J Emsalem enseigne en DCG depuis son ouverture en 2010 et en DSCG à partir de septembre 2013. Et il est visiblement heu-

reux de le faire. Ce qu'il apprécie, c'est « la spécificité juive de l'ORT, mais une spécificité œcuménique avec l'accueil d'étudiants musulmans, juifs, chrétiens. »

J-J Emsalem considère comme optimal le nombre d'une vingtaine d'étudiants par cycle. Au-delà, il y a un problème de crédibilité. « A la différence de l'université, à l'ORT les élèves sont encadrés et suivis » Et de constater : « On a changé de braquet. » Et, après un silence, cette question : « Pourquoi pas une prépa HEC à l'ORT ? » ■



Haïm Dray, étudiant en DSCG à Lyon Un diplôme exigeant

■ A 22 ans, il fait partie de la 1ère promotion de DSCG de Lyon admise en septembre dernier. Et n'allez pas dire à Haïm, entré en 1ère à l'ORT Lyon, que son école ne l'a pas aidé à trouver sa voie et à y persévérer !
« Au début, je voulais faire de la communication, sans en être sûr ! Et il y a eu la découverte de la compta que je me suis mis à aimer. En 1ère année, je n'ai pas eu de bonnes notes. J'ai toujours voulu tenir bon et croire en mes capacités pour la suite. C'est en début de terminale que j'ai eu le déclic. Au départ on touchait aux grands documents de synthèse (bilan et compte de résultat). Puis, on part sur l'analyse des comptes, et on commence à "faire parler les chiffres". Une prof en compta m'a marqué, Madame Foray, en 1ère et en terminale. Elle était très directe. Elle a su m'intéresser à la compta en faisant vivre la matière. En terminale, je trouve un copain pour travailler le bac Compta et

finances des entreprises, Meyer Assayag. Nous avons eu le bac avec mention. A la fin de la terminale, je ne savais pas si j'allais vers le commerce ou la compta. Je prépare un BTS d'assistant de gestion, voie générale qui me permettait de rester à l'ORT. Juif pratiquant, c'est important pour moi: cantine, fêtes... Mais il fallait aussi que la formation me convienne. Je n'ai fait que la 1ère année de ce BTS, car j'ai senti que j'avais besoin d'aller plus loin. J'ai décidé d'aller vers la compta. Le commerce il faut la tchatche, mais moi j'aime les chiffres. Et à 20 ans, je décide d'entamer un DCG. Je savais que c'était un challenge. Les profs m'ont dit que cette 1ère année de BTS m'a fait mûrir. En DCG, il faut bosser au moins deux heures par jour en plus des cours, et le dimanche 4 heures. Nous sommes portés par un encadrement pédagogique de qualité et le partenariat avec Lyon 3. On a droit à des profs de fac pour une classe de 15/20 élèves, avec environnement matériel et culturel

favorable. La communication est facile avec la direction de l'école et du DCG en général. Mon ami Meyer s'engage aussi en DCG, et on travaille ensemble et ça nous aide à repousser nos limites. Comme dans le sport... Ce qui m'a plu, c'est l'introduction à la compta, et la compta approfondie, le droit fiscal, le contrôle de gestion et le droit social. Toutes les matières où on touche au concret. Il faut un bel esprit de synthèse car le programme est très vaste. On peut se perdre ! La 1ère année a été ma plus belle année en terme de travail et de résultats. A partir de novembre, des étudiants me disaient : « On voit les cernes sur ton visage, un peu comme un geek... ». En troisième année, c'est plus cool. »
Comment se voit-il dans 10 ans ?
« Je suis expert comptable, à mon compte... ». Conseil aux candidats au DCG : « Bien réfléchir avant de se lancer, car il faut tenir ! Ce n'est pas une formation qu'on choisit par défaut ». ■

La France et les enfants de Samara

On le sait, ORT-France appartient à un réseau plus vaste et plus puissant, celui de l'ORT-Mondiale dont le siège est à Londres. Ce réseau forme la plus importante ONG éducative au monde déployant son action sur les 5 continents. Mais il est un domaine où cette action relève autant du symbole que de la nécessité. Il s'agit de l'aide apportée d'une part aux communautés juives renaissantes de l'ex-URSS, et, d'autre part, du soutien donné aux populations défavorisées en Israël. Dans ces deux domaines, et ce depuis huit ans grâce à l'engagement de Guy Séniak, ex-directeur général d'ORT-France, la France joue un rôle remarquable. Longtemps bénéficiaire de l'aide de l'ORT-Mondiale, en particulier de celle venue des Etats-Unis, l'institution française est à son tour devenue donatrice. Représentant de l'ORT-mondiale dans l'Hexagone, G. Séniak y organise des levées de fonds soit par le biais de diners de donateurs, soit par appel à des institutions juives françaises ou à des philanthropes individuels.

Actuellement, deux programmes mobilisent ses efforts. D'abord, dans le cadre du soutien aux Juifs de l'ex-URSS, a été lancé un vaste programme d'intégration d'écoles publiques dans le réseau ORT, dont la caractéristique principale est la double excellence pédagogique générale, s'appuyant fortement sur les technologies numériques, et l'excellence pour les matières juives qui y sont enseignées, à commencer par l'hébreu. Parmi les trente écoles de ce type existant en Russie, en Biélorussie, dans les Pays Baltes et en Ukraine, la France soutient tout spécialement l'école de Samara (ex-Koubychev) non loin de la frontière avec le Kazakhstan. Cette école accueille, du primaire au bac, 500 élèves dont 50 % de Juifs. Les familles juives veulent à la fois d'excellentes études générales et un niveau élevé d'enseignement juif, deux facteurs d'attraction de l'école en question. C'est la troisième année de ce parrainage français. L'autre programme-phare de l'ORT Mondiale, mis en œuvre en Israël depuis plusieurs années, a pour objectif l'amélioration du niveau pédagogique et de l'équipement en nouvelles technologies des établissements scolaires des zones et populations défavorisées, y compris ceux des minorités ethniques arabes, druzes et bédouines. Il s'agit là d'éviter que les disparités ne se creusent avec l'ensemble de la population.



Reste enfin les actions financées à titre individuel par tel ou tel donateur souhaitant aider une partie d'un programme ou des projets qui leur tiennent à cœur toujours dans le domaine de l'éducation.

Pour dire leur reconnaissance aux donateurs de leur école, les enfants de Samara ont envoyé à chacun de leurs bienfaiteurs un dessin spécialement réalisé à son intention. Au total 48 dessins qui sont autant de messages de gratitude. Et de continuité juive... ■

SI VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER À UNE DE CES ACTIONS, VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER À : GUY SÉNIK, UNION ORT, UNION.ORT@ORANGE.FR, TÉL : 06 14 73 38 21

Jacques GARIH, un patron à Choisy

■ Ce qui frappe chez Jacques Garih, d'emblée, c'est son assurance éclairée parfois d'un demi-sourire. Une positivité rare par temps de crise, d'avenir bouché et de météo grise. Direct, malgré la réserve d'usage chez un homme habitué à jauger l'interlocuteur au-delà des apparences, il a l'aisance du patron qu'il a – presque – toujours été. Mais, comment ne pas relever cette façon de parler, avec une pointe de gouaille parisienne, typique des ashkénazes ou des Juifs turcs implantés dans l'Est parisien dès avant la guerre. Malgré le 16^{ème} arrondissement de Paris où il est né, où il a été élevé, et où il a toujours habité... Alors ce parler ? « *La fréquentation du monde ouvrier et l'industrie, sans doute...* », explique-t-il, faisant allusion à l'usine qu'il a créée et dirigée pendant de nombreuses années. On y fabriquait des bras de robots industriels, à la pointe de la technologie. Cette tradition industrielle innovante, Jacques Garih la tient de son père Henri qui dans les années 30 crée l'entreprise Safety produisant du carbure de tungstène, la seconde au monde à le faire après Krupp. Originaire d'Irak, la famille paternelle vivait à Istanbul où est né Henri Garih qui a immigré en France en 1924 à 17 ans. Là il épouse Adèle, originaire de Lumza (Pologne). Aisé, le couple habite le très bourgeois 16^{ème} arrondissement



de Paris. Bonheur de quelques années ! Lorsque la guerre éclate, l'usine est délocalisée et « arianisée » à la Souterraine dans la Creuse. Surviennent les persécutions, et la famille qui s'est agrandie, avec la naissance du frère aîné et la sœur de Jacques, sera cachée sur les hauteurs de Nice par Berthe et Charles de Lespinasse - des Justes. Commentaire de celui qui, né après guerre, se sent appartenir à une famille, à un peuple de survivants : « *La France a été le pays où il y a le plus de Juifs sauvés* ». »

Faire à fond des gestes...

Notre babyboomer est élevé dans un judaïsme aussi discret – l'Union libérale de la rue Copernic pour Roch Hashana – que généreux, surtout pour le tout nouvel Etat d'Israël – dons substantiels à l'Appel juif unifié. Le déclin en la matière, c'est, comme souvent une femme qui va devenir son épouse : Arlette. Appartenant à une famille engagée dans la communauté dite de « *stricte observance* » fréquentant la synagogue de la rue de Montevideo à Paris, celle-ci, psychanalyste, va donner à son mari, la connaissance et la pratique du judaïsme, un cadre familial heureux avec quatre enfants, deux garçons, deux filles, bref une inscription consciente dans une tradition. La base identitaire et familiale étant assurée, J. Garih peut se consacrer à ses trois passions en dehors de la chose juive : l'industrie, l'innovation, l'enseignement. L'industrie, c'est l'entreprise de robotique déjà évoquée que crée cet ingénieur formé à Metz et à la prestigieuse université de Stanford. L'innovation, c'est la technologie de pointe qui sert aussi bien à la fabrication d'objets qu'en médecine ou pour la recherche. L'enseignement, c'est l'école d'ingénieur SupII Mécavenir qu'il

préside et où l'on fait « *des études par apprentissage* », tient-il à préciser pour souligner la fonction « *d'ascenseur social* » de l'établissement. Et c'est l'ORT. Actuellement, J. Garih est président du Comité local du Centre de formation professionnelle de Choisy-le-Roi. Un vrai challenge quand la fin des financements publics condamnait l'établissement à la fermeture. Grâce au soutien du Conseil d'administration d'ORT-France et de son bureau dont J. Garih est un membre éminent et prometteur, grâce à la détermination du directeur de Choisy, Georges Bramli - « *un type formidable !* », s'exclame son président - un volet important de la tradition de l'ORT, la formation professionnelle d'adultes, est en passe d'être maintenu et développé. « *Ma mission est le retour à l'équilibre financier* » ! Là encore, pas de grands mots, mais un programme clair et pragmatique, comme l'est l'homme, ingénieur et patron qui va à l'essentiel. Ainsi ce responsable de la très influente Union des industries métallurgiques et minières se dit également « *inquiet* » pour l'avenir industriel de la France.

Et l'ORT ? Réponse là aussi immédiate : « *Je suis pour la montée en gamme* », façon marketing de dire l'évolution vers le supérieur. Et puis l'ORT est une institution juive. Un judaïsme, comme il l'aime, c'est-à-dire ouvert, accueillant et pluraliste. Credo paradoxal : « *On n'agit pas parce qu'on croit, mais parce qu'on est juif. Le judaïsme consiste à faire à fond des gestes...* ». Bref, un judaïsme de l'action qui se doit toutefois d'être conscient et informé de ses traditions, de sa culture, de son histoire. La transmission justement : Arlette et Jacques Garih ont 16 petits-enfants, « *Neuf garçons, sept filles* ». Mazal tov et plein d'autres encore, avec de belles réussites pour Choisy et pour l'ORT ! ■

Dalia NAKACHE, une prof et ses élèves

■ Le rendez-vous était fixé à la Villa d'Eylau, le siège parisien d'ORT-France. « *J'accompagne des élèves du lycée de Villiers-le-Bel qui passent un examen à Paris* ». Professeure d'hébreu, d'histoire et de culture juives, Dalia Nakache enseigne dans un des établissements fleurons de l'ORT, près de Sarcelles. En avance, elle attend sagement dans le hall de ce petit hôtel particulier qu'elle connaît. « *Je suis venue avec des élèves de Villiers pour un projet pédagogique* ». Notons là encore l'allusion aux élèves. A peine sommes-nous installés pour l'entretien, que passe une jeune fille qui salue chaleureusement « *Dalia !* ». L'ancienne élève rayonne de gratitude lorsqu'elle aperçoit son prof. Le ton est donné : Dalia Nakache aime l'enseignement certes, mais d'abord, surtout, elle aime les élèves. D'un amour exigeant. C'est un vrai plaisir de voir ce beau visage serein et jovial, qui ne se dépare jamais – ou presque – d'un splendide sourire, s'illuminer littéralement lorsqu'elle parle des « *élèves* ». « *Dans la pédagogie, explique-t-elle, rien ne remplace la relation. Les jeunes restent derrière les écrans de leur téléphone ou de leur ordinateur. Il faut éveiller leur curiosité. La culture est reléguée en second. Comprendre, connaître s'interroger : la culture c'est cela* ». Concrètement, comment traduit-elle cette définition dans son enseignement des matières juives ? « *Je crois que l'histoire juive et l'hébreu vont aider les enfants à construire leur identité. Nous les juifs avons une histoire singulière de persécutés qui renaissent, miraculeusement et par choix, de leurs cendres* ». Et les élèves, comment les situer dans cette histoire des Juifs de France ? « *En seconde, je les interroge sur leur vie aujourd'hui. Je pars de l'histoire de l'ORT. On doit partir de la situation des élèves pour enseigner. Ils sont à l'ORT, en France. Et pour les élèves non juifs c'est faire comprendre l'histoire juive au-delà des stéréotypes* ». Evoquant la réforme en

cours des enseignements juifs à l'ORT (cf dossier p. 10), elle déclare : « *Quand j'ai commencé à enseigner les matières juives, on ne les prenait pas au sérieux. Mais notre cours forge une identité, forme des citoyens et des transmetteurs, garantis de notre survie. Il faut donner toute sa place à cet enseignement.* » Directeur du lycée de Villiers-le-Bel, Moïse Tibi parle de Dalia comme d'une « *prof atypique* ». Il dit aussi sa « *ferveur à enseigner qui n'a d'égale que celle des élèves à l'écouter...* ». A entendre D. Nakache évoquer son



métier, avec une passion à peine retenue, on peut facilement penser à une jeunesse sans histoire, à une carrière toute tracée où finalement d'élève à professeur, on ne quitte jamais l'école... Eh bien non ! Du Maroc d'où vient sa famille qui fait son alya au milieu des années 60 à la transplantation à Sarcelles en 1978, en passant par une enfance en Israël où elle est née, la vie de Dalia n'a rien du long fleuve tranquille qu'un splendide regard et une voix douce vous laissent trompeusement imaginer. Son père, styliste, est emporté par un cancer, laissant dans la détresse épouse et enfants, cinq dont Dalia est l'aînée. Elle a alors 20 ans. Sa propre scolarité : pas simple non plus ! A 14 ans, débarquant d'Israël elle ne parle pas un mot de français. Le proviseur du collège de Sarcelles, M. Karsenty la prend en 6^{ème} : « *Une rencontre peut changer une vie* » ! A force de volonté et de travail, elle passera un Bac B et s'inscrit en fac pour des études

d'anglais, d'hébreu et d'arabe. Mais quand son père disparaît, l'aînée des Mellul – son nom de jeune fille – doit travailler pour aider une mère veuve de 38 ans. Récit : « *Je trouve un emploi de secrétaire dans une boîte de soutien scolaire. J'enseignais l'hébreu, l'anglais et la méthodologie. Je deviens la directrice jusqu'à l'an dernier.* »

La force que donne l'amour de la vie

Certes, il y a les moments heureux : le mariage en 1988, avec Alain, informaticien, professeur à l'ORT ; la naissance des enfants : Charlène, agrégative de maths, Annaëlle, kinésithérapeute, Nathanel-Isaac, en 3^{ème} au collège ORT. « *Mes trois enfants ont fait Villiers, et ont eu des bac avec mention* ». Quant à son engagement au lycée de Villiers, écoutons-la : « *En 2001, j'avais refusé un poste. Surtout, j'ai une tumeur qui entraîne une paralysie du bras droit. Un chirurgien me dit : "Vous ne serrerez plus vos enfants dans vos bras"...* ». Multipliant les séances de rééducation, avec la force de ceux qui aiment absolument la vie, Dalia regagne « *cm par cm* » l'usage de ses membres. En 2007, nouvelle proposition d'un remplacement à l'ORT qui deviendra un poste véritable en 2009. Ultime moteur de Dalia: la famille, le clan faudrait-il dire, car il comprend, outre les proches, les 15 familles juives du lotissement où elle habite. Et puis il y a sa « *quasi sœur arabe* », Djamilia – « *Jimmy* » - jeune Algérienne recueillie par la mère de Dalia alors qu'elle fuyait un mariage forcé. « *On est plus proche de l'islam modéré que l'on ne veut l'admettre. Il y a des religieux indignes pour des religions dignes. Je dis parfois à mes élèves qu'il y a des Tibi, des Haddad arabes...* » Et quand on lui parle de l'avenir, elle répond simplement : « *Réussir l'éducation de mes enfants...* ». Education on le sait maintenant qui ne consiste pas seulement à faire de « *bons élèves* » ! ■